

# REVUE

# ADVENTISTE

29<sup>e</sup> ANNÉE

1<sup>er</sup> JUIN 1925

## L'INVISIBLE

Nous sommes faits pour voir l'invisible : pour voir les choses de Dieu. Dieu étant ce qu'il est, et nous étant ce que nous sommes, il y a nécessairement une portion immense des réalités divines qui échappe aux yeux de notre corps.

Rappelez-vous en quels termes les apôtres qualifient les « choses visibles, qui sont pour un temps » et « les choses invisibles qui sont éternelles ! » Le simple bon sens ne nous apprend-il point que, en effet, les dernières constituent l'élément fondamental, essentiel de notre existence, et que ne pas les voir, c'est ne rien voir.

Rappelez-vous le serviteur d'Elisée. Tant que ses yeux ne furent pas dessillés, il n'aperçut que les choses visibles : l'ennemi ! il n'aperçut pas les choses invisibles : le secours !

« Ceux qui sont avec nous sont plus nombreux que ceux qui sont contre nous. » I Rois 6 : 17.

Admirable image ! Tant que la foi n'a pas ouvert nos yeux, c'est l'ennemi seul que nous voyons. Nous voyons la tentation, et nous ne voyons pas le défenseur ; nous voyons la bataille, et nous ne voyons pas le victorieux ; nous voyons la menace, et nous ne voyons pas l'abri ; nous voyons les haines, nous ne voyons pas l'amour ; nous voyons les sillons baignés de larmes, nous ne voyons pas les splendeurs de la moisson : en un mot nous voyons l'homme, nous ne voyons pas Dieu.

Être cela, c'est être aveugle.

L'invisible ! qui dira jamais toute la place qu'il tient ici-bas ? Qu'est-ce que nous voyons, quand nous ne voyons pas cela ! qu'est-ce que nous savons, quand nous ne savons pas cela !

Les yeux du corps ne voient pas notre Père qui est aux cieux, lui qui nous aime, qui nous appelle, qui veille sur nous, qui écoute nos prières, qui entend nos cris.

Les yeux du corps ne voient pas le Fils, qui est mort pour nous, qui a triomphé pour nous, qui intercède pour nous.

Les yeux du corps ne voient pas l'Esprit-Saint, qui vient nous avertir, nous soutenir, nous régénérer, nous fortifier, qui fait en nous l'œuvre prodigieuse de la sanctification.

Les yeux du corps ne voient ni la toute-puissance, ni la toute-présence de Dieu : « Où fuirais-je loin de ta face, où irais-je loin de ton Esprit ? »

Les yeux du corps ne voient pas non plus l'adversaire, le méchant, le tentateur, celui qui a raison de nous quand il trouve un complice en nous.

Nous voyons les jours s'enfuir, et nous ne voyons pas ce que valent ces quelques heures qui décident de notre éternité.

Nous voyons ce qui périt, et nous ne voyons pas ce qui dure : le temps qui passe nous cache ce qui ne passera pas.

Nous voyons nos devoirs — quelques-uns ; — nous ne voyons pas la gloire de Dieu, intéressée à l'accomplissement du plus vulgaire d'entre eux.

Nous voyons les misères de notre vie, nous n'en voyons pas les grandeurs : « Vous serez mes témoins. »

Nous voyons notre impuissance, nos limites, nos chutes, nos lassitudes ; nous ne voyons pas la main que Dieu nous tend.

Nous voyons nos maisons, nous ne voyons pas l'hôte invisible qui frappe à la porte et veut s'asseoir à notre foyer.

Nous voyons les événements, nous ne voyons pas le plan de Dieu au travers des événements.

Nous voyons les injustices qui s'opèrent, et nous ne voyons pas la justice qui s'approche.

Nous voyons les causes de découragement, nous ne voyons pas les causes d'encouragement.

Nous voyons les échecs de la vérité, nous ne voyons pas la Providence qui prépare ses triomphes.

Nous voyons nos bien-aimés ; nous ne voyons pas celui qui les chérit, qui les protège, qui veut nous unir à eux pour toujours. Nous voyons nos tendresses, nous ne voyons pas celui qui veut les rendre meilleures, plus inébranlables, qui veut les grandir en nous grandissant.

Nous voyons les inquiétudes et les soucis, nous ne voyons pas le libérateur.

Nous voyons la verge, nous ne voyons pas la main paternelle qui la tient.

Nous voyons les déchirements de la vie présente, nous ne voyons pas les promesses de la vie à venir.

C'est une chose horrible que de se traîner dans les bas-fonds, quand le regard ne voit rien par delà, quand il ne se lève pas « vers les montagnes d'où viendra le secours. » — A. de Gasparin.

# Sujets de découragement

Par J.-C. Guenin

On éprouve un sentiment de joie très vif en apprenant les victoires et les progrès de l'Évangile dans l'individu, ainsi que les triomphes de la cause de Dieu dans le monde. C'est un devoir de raconter ces faits ; ils constituent pour le croyant une source d'encouragement et de réconfort moral. « Les bonnes nouvelles, a dit le Sage, sont comme de l'eau fraîche pour une personne fatiguée. » Hélas ! les bonnes nouvelles sont le plus souvent suivies par de bien mauvaises, et selon leur nature et l'état spirituel dans lequel on se trouve, chacune d'elles peut devenir pour nous un sujet de découragement.

Examinons ici quelques questions de la plus haute importance.

Comment un chrétien doit-il se comporter en face des difficultés, des apostasies, des scandales qui peuvent survenir dans l'Église ? Quel effet ces choses doivent-elles produire sur nous ? Quelles leçons en tirerons-nous ? Seront-elles toujours des causes de découragement ? Sommes-nous capables d'entendre les bonnes nouvelles seulement, ou resterons-nous fermes dans les pires adversités ? Notre foi est-elle de taille et notre piété suffisamment bien trempée pour nous faire sortir victorieux de tous les bouleversements qui peuvent survenir dans le monde, dans la famille, mais surtout dans la société de nos frères dans la foi ?

Nous sommes chaque jour en contact avec les méchants ; nous vivons plus que jamais dans une période où le « prince de ce monde » règne en maître. Les attaques de Satan ne sont pas dirigées contre ses sujets — quoiqu'ils ne soient pas épargnés à l'occasion — mais bien contre tous ceux qui veulent se libérer de son joug pour se donner à Jésus-Christ et le servir.

« Le démon ne tente que les grands et les purs ; il peut s'épargner, pour ce qui est des autres, la fatigue d'un encouragement : ils sont à lui à peine hors de l'enfance. Ils lui obéissent de plein gré ; avant d'être appelés ils sont dans ses bras ; beaucoup ne savent même pas qu'il existe car il n'a jamais eu à les approcher. Bien plus, ne l'ayant pas connu ils sont enclins à le nier. Les diaboliques ne croient pas au Diable : la suprême astuce du Diable, a-t-on écrit, est de répandre le bruit de sa mort. Il prend toute forme — et de si belles qu'elles dissimulent sa nature... »

« Mais si les plus nombreux l'ignorent ou en rient comme d'un spectre inventé pour les besoins de la pénitence, c'est qu'il s'acharne contre ceux-là seuls qui, le connaissant, ne le suivent pas. Il séduit l'innocence d'Adam et d'Eve ; il suborne David le Fort ; il corrompt Salomon le Sage ; accuse devant Dieu Job le juste. Tous les saints cachés au désert, tous les amants de Dieu seront éprouvés par Satan. Plus on l'évite, plus il s'approche. Plus nous sommes haut, plus il s'efforce de nous tirer en bas. Il ne peut salir ce qui est propre : prendrait-il souci du fumier qui fermente spontanément au souffle chaud des voluptés ? Subir la tentation est un signe de pureté et de grandeur. Qui a connu Satan et l'a vu en face, peut espérer en soi-même... »

G. Papini, *Histoire du Christ*.

On oublie trop souvent le rôle important joué par Satan sur la scène de l'histoire. Dans le cours de tous les siècles, ses fureurs ont toujours été dirigées d'une manière spéciale contre le peuple de Dieu. Dès le commencement du monde nous le voyons à l'œuvre : il possède une armée sur la terre — les fils des hommes — avec laquelle il livre une guerre acharnée aux « fils de Dieu » dans le but de les anéantir, si possible, pour empêcher la réalisation des prophéties divines et la venue du Rédempteur. Tous les livres de l'Ancien Testament ne sont-ils pas autant de chapitres de cette extraordinaire et merveilleuse tragédie ? De même, on pourrait faire une longue histoire de toutes les attaques, séductions, tromperies, tentations, dirigées contre les serviteurs de Dieu de tous les temps pour les faire tomber dans le péché et jeter sur la cause de Dieu le blâme, le ridicule, le discrédit, la honte et travailler ainsi à sa ruine par le découragement du plus grand nombre. Le prophète Nathan disait à David après le meurtre d'Urie : « Tu as fait blasphémer les ennemis de l'Éternel en commettant cette action. » 2 Sam. 12 : 14.

La tactique de Satan est la même dans tous les temps ; s'il a été acharné contre le peuple de Dieu sous l'ancienne dispensation, que n'a-t-il pas fait pour ruiner l'œuvre et l'influence de l'Église naissante ? Combien de fidèles témoins de Dieu n'ont-ils pas été torturés et mis à mort au cours des siècles ? Et que ne fait-il pas aujourd'hui ? Faut-il d'ailleurs nous en étonner ? Sachant qu'il ne lui reste que peu de temps, dit la Bible, Satan est descendu sur la terre avec une grande fureur, pour faire la guerre à ceux qui gardent les commandements de Dieu et qui gardent le témoignage de Jésus-Christ. Apoc. 12 : 12, 17.

S'il nous arrive d'être surpris, étonnés, troublés en constatant avec quelle rage Satan travaille aujourd'hui contre les enfants de Dieu et l'Église de Jésus-Christ, cela ne provient-il pas simplement du fait que nous oublions les avertissements du Seigneur ? Le Christ lui-même n'a-t-il pas dit : « Malheur au monde à cause des scandales ! Car il est nécessaire qu'il arrive des scandales ; mais malheur à l'homme par qui le scandale arrive. » Mat. 18 : 7. Avez-vous bien lu ? IL EST NECESSAIRE QU'IL Y AIT DES SCANDALES. Pourquoi donc ? Pour éprouver la solidité de notre piété, la mesure de notre foi, le degré de notre confiance dans les promesses de Dieu, pour connaître si notre vie religieuse s'appuie sur l'homme ou sur le Seigneur.

S'il est nécessaire qu'il y ait des scandales, « malheur à l'homme par lequel le scandale arrive ». Devant Dieu il n'y a aucune raison qui puisse justifier le découragement et l'abandon de la foi — ce qui ne veut pas dire que celui qui en est la cause soit excusé — « mais si quelqu'un fait tomber dans le péché l'un de ces plus petits qui croient en moi il vaudrait mieux pour lui qu'on lui attachât une meule de moulin et qu'on le jetât au fond de la mer ». Mat. 18 : 6.

Les scandales nécessaires dont parle Jésus ne sont pas ceux du monde — ils laissent l'enfant de Dieu complètement indifférent — mais bien ceux qui surviennent au sein de l'Église. Quel effet produiraient-ils

sur nous ? Nous pousseront-ils au découragement et au naufrage de notre foi ou bien à une plus grande méfiance de nous-même et à une vigilance plus sérieuse ? Les chutes de ceux en qui nous avons eu la plus entière confiance, l'apostasie de ceux qui ont peut-être été des conducteurs en Israël doivent nous amener à comprendre de plus en plus que « *maudit est l'homme qui se confie en l'homme, qui fait de la créature son appui et dont le cœur se détourne de l'Éternel* ». Jér. 17 : 5.

« *La charité se refroidira* »

Parmi les « signes » prédits par le Christ annonçant son retour, il y en a un qu'on oublie trop souvent : « Parce que l'iniquité sera multipliée, la charité du plus grand nombre se refroidira ». Matt. 24 : 12. C'est au sein de l'Eglise qu'on doit voir l'accomplissement de ce signe : l'augmentation de l'iniquité, le mal et le péché sous toutes ses formes se développeront chez ceux qui font profession de servir Dieu ce qui fera diminuer la charité chez la plupart, et sera une cause de découragement pour un grand nombre.

« Ceux qui professent être des disciples du Christ ne forment plus un peuple particulier séparé de tous les autres peuples. La ligne de démarcation est indécise. On se soumet au monde, à ses pratiques, à ses coutumes, à son égoïsme. L'Eglise se joint au monde dans la transgression de la loi, alors que le monde eût dû se joindre à l'Eglise dans son observation. *Chaque jour, c'est l'Eglise qui se convertit au monde.* » — *Paraboles*, p. 323.

« C'est aussi son inimitié contre le Christ qui pousse Satan à semer son ivraie parmi la bonne semence du royaume. Il attribue ensuite au Fils de l'homme le fruit de ses semailles. *En faisant entrer dans l'Eglise ceux qui se réclament du nom de Christ bien qu'ils dénieient son caractère, le malin déshonore la cause de Dieu, présente sous un faux jour l'œuvre du salut, et met en danger les âmes.* »

« Les serviteurs du Christ sont contristés en voyant dans l'Eglise un mélange de vrais et de faux croyants. Ils voudraient pouvoir faire quelque chose pour la purifier. De même que les serviteurs de la parabole, ils s'offrent à aller arracher l'ivraie. Mais le Seigneur leur dit : « Non, de peur qu'en arrachant l'ivraie, vous ne déraciniez en même temps le blé. Laissez croître ensemble l'un et l'autre jusqu'à la moisson. »

« ... Si nous tentions d'éloigner de l'Eglise tous ceux que nous supposons n'être chrétiens que de nom, nous commettrions sûrement des erreurs... De même que les racines de l'ivraie sont intimement entrelacées avec celles du froment, il peut arriver que les faux frères dans l'Eglise se trouvent intimement liés avec les vrais disciples. Le vrai caractère de ces faux croyants n'a pas encore été pleinement manifesté. S'ils étaient retranchés de l'Eglise, d'autres en seraient scandalisés qui autrement auraient pu rester debout.

« Le monde n'a pas le droit de douter de la véracité de la religion chrétienne parce qu'il y a dans son sein des membres indignes ; *et il ne faut pas non plus que les chrétiens se laissent aller au découragement à cause de ces faux frères.* Qu'en était-il de la primitive Eglise ? Ananias et Saphira se trouvaient parmi les disciples. Simon le magicien était baptisé. Démas, qui abandonna Paul dans un moment critique, avait été compté parmi les disciples. Judas Iscariot avait fait partie du collège des apô-

tres. Le Rédempteur ne désire pas perdre une seule âme ; ses rapports avec Judas nous ont été rapportés pour nous montrer son long support avec la perversité humaine ; et il nous exhorte à la supporter comme Il l'a Lui-même supportée. *Il a déclaré qu'il y aurait dans l'Eglise des faux frères jusqu'à la fin.* »

« La parabole du Seigneur nous apprend à nous défier de nous même et à rester dans l'humilité, mais non à juger et à condamner nos frères. Tout ce qui est semé dans le champ n'est pas de la bonne semence. Le fait de se trouver dans l'Eglise ne prouve pas nécessairement que l'on soit chrétien.

« ... Les pécheurs qui font profession de piété peuvent se mêler pour un temps aux vrais disciples du Christ et leur apparence de christianisme pourra tromper beaucoup de gens ; mais à l'époque de la moisson du monde, il n'y aura plus de ressemblance entre les bons et les mauvais. Alors ceux qui sont entrés dans l'Eglise mais qui ne se sont jamais unis au Christ seront manifestés... La simple profession n'est rien devant lui. C'est le caractère qui juge de la destinée. » — *Id.* pp. 67-70.

Les paroles de notre sœur White contiennent des enseignements précieux qui méritent d'être médités. Soulignons cette pensée : *Il y a des gens que le diable fait entrer dans l'Eglise.* Pourquoi ? Pour déshonorer la cause de Dieu, pour présenter sous un faux jour l'œuvre du salut et pour mettre en danger les âmes. Serons-nous mis en danger par les faux frères que Satan introduit dans l'Eglise, auteurs de tous les désordres et de tous les scandales qui jettent le déshonneur sur les chrétiens et qui ébranlent dans leur foi les membres faibles du troupeau ? « *Il ne faut pas que les chrétiens se laissent aller au découragement à cause de ces faux frères.* »

La veille de sa mort, le Seigneur disait à Pierre : « Simon, Simon, voici que Satan a demandé à vous passer au crible comme le blé ». Jésus ne dit pas qu'il le lui ait défendu, non, Il donne à Satan la permission de passer Pierre au crible, comme il permettra plus tard à un ange de Satan de souffleter l'apôtre Paul, comme Il avait en d'autres temps livré Jacob entre les mains de l'Ennemi. Mais dans l'épreuve que tout croyant doit subir — celui du moins que le Seigneur juge digne et capable pour cela — souvenons-nous que le Sauveur prie pour nous afin que notre foi ne défaille point ; Il accorde avec abondance sa grâce pleinement suffisante et sa puissance s'accomplit dans notre faiblesse.

« *C'est dans les moments de crise que le caractère se manifeste... Maintenant, une calamité soudaine et inattendue, quelque chose qui met l'âme face à face avec la mort, manifesterà si la foi que l'on professe dans les promesses de Dieu est réelle ou non. Cela démontrera si oui ou non l'âme est soutenue par la grâce.* » — *Id.*, p. 423.

« Aucune des tentations qui vous sont survenues, dit saint Paul, n'a été au-dessus des forces humaines. Dieu est fidèle, et il ne permettra pas que vous soyez jamais tenté au delà de vos forces ; mais il vous aidera à triompher de la tentation, en vous donnant la force de la supporter. » 1 Cor. 10 : 13.

Détachons nos yeux des choses de la terre pour les fixer sur « l'auteur de toute grâce excellente et de tout don parfait », perdons de vue l'homme et ses imperfections pour ne voir désormais que Celui qui est immuable dans ses résolutions, dans ses promesses, dans son amour, Celui qui est le même, hier, aujourd'hui et éternellement. Veillons sur nous-mêmes afin de ne pas perdre la foi, quoi qu'il puisse

advenir : que les faiblesses, les inconséquences, les fautes des autres ne soient en aucun cas pour nous une cause de découragement. En outre, n'oublions pas de prier sans cesse pour demander à Dieu qu'Il

nous aide à ne pas tomber dans les mêmes travers que ceux que nous déplorons chez les autres. « Celui qui persévéra jusqu'à la fin, celui-là sera sauvé ». Mat. 24 : 13.



# LA BIBLE



Il y a peu de chrétiens qui, en lisant leur Bible jour après jour, se doutent de la manière dont ce livre est parvenu jusqu'à eux. Bien des siècles se sont écoulés depuis que les prophètes et les apôtres écrivirent ces pages, et cependant elles parlent à nos cœurs comme si elles avaient été écrites hier.

Essayons de jeter un coup d'œil sur l'histoire de la Bible, cela nous aidera à l'apprécier davantage.

## LES MANUSCRITS ORIGINAUX

de l'A. et du N. T. ne sont plus aujourd'hui en notre possession. L'A. T. — tel qu'il nous est parvenu — est écrit dans deux langues sémitiques différentes mais apparentées : l'hébreu et l'araméen. Les fragments araméens sont d'ailleurs peu nombreux. La langue du N. T. est la grecque ; ce n'est pas le grec classique, mais le grec vulgaire qu'on parlait et qu'on écrivait au temps des apôtres (E. Moutet. — *Hist. de la Bible*).

## ANCIEN TESTAMENT. LES SEPTANTE

Les plus anciens manuscrits qui ont été retrouvés ne remontent qu'à quelques centaines d'années. Mais nous avons une traduction grecque datant du III<sup>e</sup> siècle avant J.-C. Le roi d'Égypte Ptolémée Philadelphe (285-247) — d'après la légende — voulant compléter sa bibliothèque par une traduction des lois des Hébreux fit venir de Palestine 72 savants juifs, six de chaque tribu. Ces savants furent isolés dans 72 cellules sur les rivages de l'île Pharos et là, pendant 72 jours, ils traduisirent l'A. T. en grec. — C'est cette traduction qui est connue sous le nom de *Version des Septante*.

## LE NOUVEAU TESTAMENT

Outre les anciennes versions, il existe plus de 5.000 manuscrits du livre des apôtres. Le plus ancien et le plus important de tous les manuscrits de la Bible grecque (A. et N. T.) se trouve à la bibliothèque du Vatican, probablement depuis la fondation de cette dernière, en 1448. Pendant longtemps, l'accès en était interdit même aux savants. Au siècle dernier, le pape Pie IX en fit faire d'excellents facsimilés que l'on peut trouver dans les principales bibliothèques de l'Europe. — Il remonte au IV<sup>e</sup> siècle de notre ère.

Un autre manuscrit est conservé à la bibliothèque impériale de Russie. Celui-ci a une histoire merveilleuse. En 1884, le grand savant allemand Tischendorf parcourait l'Orient en quête d'anciens manuscrits de la Bible. Un jour qu'il visitait le monastère de Sainte Catherine, au Mont Sinaï, il aperçut dans un panier les feuilles d'un exemplaire des Septante qu'on utilisait pour allumer le feu. Il ne put s'empêcher à cette occasion que de 43 de ces feuilles ; mais plus tard, visitant de nouveau le monastère, il apprit que l'économe possédait un manuscrit des Septante. Le manuscrit, enveloppé d'un drap rouge, fut apporté à notre voyageur qui, grâce à l'influence

du tsar, réussit à s'en rendre possesseur. — On croit qu'il remonte également au IV<sup>e</sup> siècle.

Un troisième manuscrit important se trouve à Londres, au British Museum.

Quelques pages manquent à chacun d'eux, mais la plus grande partie est intacte.

## LA VULGATE

La Bible fut traduite en latin vers le milieu du III<sup>e</sup> siècle. Plus tard, Jérôme (346-420) revisa toutes les traductions latines à l'aide des textes originaux et fit ce qu'on connaît sous le nom de *Vulgate*. Ainsi la Vulgate latine est aussi vieille que les manuscrits grecs importants. Pendant un millier d'années cette dernière fut la base de toutes les traductions.

## LES TRADUCTIONS FRANÇAISES

### LA VERSION OSTERVALD

En 1532, au Synode des églises vaudoises du Piémont réunies à Chauforans, dans le val d'Angrogne, Farel et Saunier « représentèrent à l'assemblée que les exemplaires de l'A. et du N.-T. en langue vulgaire — en petit nombre — ne pouvaient servir qu'à peu de gens et qu'une traduction ou une révision des livres saints sur l'original s'imposait.

Cette proposition fut votée avec enthousiasme. »

L'homme qui devait exécuter cette décision fut Pierre Robert Olivétan (pseudonyme de Louis Olivier, cousin de Calvin).

Il se mit à l'œuvre en 1534. Un an plus tard il avait terminé. Ce fut cette Bible, traduite de l'hébreu et du grec, et imprimée à Serrières, près de Neuchâtel, qui fournit la nourriture spirituelle de nos pères pendant plus de trois siècles. « Ce volume est pour les protestants français, dit M. Lortsch, une vraie relique de famille... Jamais Bible ne fut imprimée avec plus de goût. Les versets ne sont pas indiqués (ils n'existaient pas encore). Le texte est divisé en paragraphes, une disposition que l'on croit toute moderne. Dans les Psaumes et dans les Proverbes, il est séparé en courtes divisions, évidemment destinées à mettre en relief le parallélisme.

« La Bible d'Olivétan, dit M. Reuss, doit être considérée comme la base de toutes les éditions, recensions ou versions, comme on voudra les appeler, reçues depuis dans les églises protestantes de langue française. »

Cette version fut révisée par Calvin (1560), par Théodore de Bèze (1588), puis plus tard par David Martin. Ce dernier « homme pieux, modeste et savant, donna son nom à l'une des révisions les plus consciencieuses et les plus durables du travail d'Olivétan. »

A l'âge de 80 ans, Ostervald entreprit une révision du texte même de la Bible. Cette révision parut en 1744. « Elle eut une fortune inouïe, prodigieuse... »

A vrai dire la *version d'Ostervald* n'a jamais existé. On n'en a jamais vu le manuscrit. Ostervald écrivit simplement ses corrections au moyen de ratur-

res et de surcharges sur un exemplaire de la revision de Genève (1724)... Plus de la moitié de l'ancien texte subsiste.

« Au siècle dernier parurent diverses revisions d'Ostervald... »

« En 1903, la Société biblique de France publia la *Revision Synodale* du N. T., puis, plus tard, de l'A. T. Cette revision a une grande valeur... Elle est le fruit des travaux d'une centaine de collaborateurs... »

« Le 12 juin 1910, au temple du Saint-Esprit, à Paris, dans une séance qu'on peut appeler une séance historique, une vraie fête chrétienne qui couronnait l'œuvre de 42 années de travaux, la nouvelle Bible a été présentée à une assemblée émue par M. le pasteur Camille Soulier, président de la Société, et par M. le pasteur Emile Bertrand, son agent général. » (D. Lortsch — *Histoire de la Bible en France.*)

#### LES SOCIÉTÉ BIBLIQUES

Malgré les nombreuses traductions des livres saints, pendant longtemps il était difficile de se les procurer. C'est pour obvier à cet inconvénient que furent fondées : en 1804 la Société biblique britannique et étrangère, en 1812 la Société biblique russe, en 1816 la Société biblique américaine, en 1818 la Société biblique protestante de Paris, en 1864 la Société biblique de France, etc.

Le but que se proposaient ces Sociétés était de répandre les Écritures sans notes ni commentaires.

#### LES DIFFICULTÉS DES TRADUCTEURS

L'une de ces difficultés — la plus grande peut-être — c'est de trouver les mots correspondant à l'original. « Le plus souvent, le traducteur a dû commencer par se rendre maître d'une langue non écrite, dont il a fallu successivement s'assimiler les sons et découvrir la grammaire, apprendre les mots, et pénétrer les nuances. »

En turc, par exemple, il n'y a pas de mot pour dire *justice*. Les musulmans croient à la miséricorde divine, mais c'est une faveur de Dieu pour eux seulement.

« En annamite, le mot *phu*, selon l'accentuation et la modulation peut signifier *portefaix, coolie, femme ou ingrat, riche, opulent, gracieux, sorcier, magicien*. La syllabe *ba* peut signifier *tour à tour, dame, favori du prince, ce qu'on a jeté, le fruit dont le jus a été exprimé, trois, un soufflet*, si bien que *ba, bà, bà, bà* signifie, convenablement prononcé : *trois dames ont souffleté le favori du prince.* »

Dans les Indes, le mot *sainteté* signifie la condition de celui qui vient de se plonger dans un cours d'eau sacré. Dans plusieurs pays le mot *pain* est inconnu, les gens ne vivant que de riz, de viande, de lait ou de quelque autre produit. En Nouvelle Guinée, il n'y a pas de mot pour dire *royaume, cieux, pécher, terre, tentation*, etc.

En Amérique du Nord, la traduction de la Bible dans la langue des tribus indiennes présentait de nombreuses difficultés. La première traduction fut faite par John Eliot. Il dut former une grammaire avant d'entreprendre sa traduction. Ce fut la première Bible américaine ; elle fut achevée en 1661.

Il fallut quarante ans pour traduire la Bible dans la langue des Dakotas.

En Hawaï, on dut aussi écrire la langue avant de traduire la Bible. Plusieurs expressions étrangères durent y être introduites, telles que *évangélico* pour évangile, *anéla* pour ange, *ékalésia* pour église, etc.

« Le missionnaire Richards, au Gongo, frappé de l'amour des mères pour leurs enfants, cherche le mot *mère*, croit le trouver, et s'aperçoit que le mot qu'il emploie pour dire *mère* signifie *homme fait*. »

« Un autre missionnaire qui apprenait la langue *Kilwin* était arrivé à la conclusion qu'un mot appliqué à un terrain sur lequel personne ne passait signifiait *saint, sacré*. Il employait déjà ce mot pour traduire un cantique commençant par *saint, saint, saint*,... quand il découvrit que ce mot signifiait *cimetière*. »

Le *mosquite* n'a pas de mot pour dire *Dieu, roi, prêtre, or, prophète, ange, ciel, saint, diable, marié*.

Avant la traduction de la Bible, deux cents langues environ n'existaient qu'à l'état oral. Aujourd'hui, elles sont devenues des langues écrites, puis imprimées par les soins des traducteurs de la Bible.

#### DIFFUSION DE LA BIBLE

Malgré tous les obstacles, la Bible est maintenant traduite en 770 langues et dialectes dont 500 langues vivantes.

Durant la dernière décennie, chaque six semaines un livre de la Bible, au moins, a été publié dans une langue nouvelle. Actuellement, plus de cinq millions d'exemplaires des livres saints sortent de presse chaque année.

Ainsi la Parole de Dieu est répandue jusqu'aux extrémités de la terre, et le message évangélique porté à toutes les nations qui sont sous le ciel.

Adapté par L.-A. MATHY.



## La science du christianisme

La véritable science du christianisme pur et le moyen de bénéficier des joies et des expériences de la vie chrétienne est exprimé par l'apôtre Pierre dans les paroles suivantes :

« Comme sa divine puissance nous a donné tout ce qui contribue à la vie et à la piété au moyen de la connaissance de celui qui nous a appelés par sa propre gloire et par sa vertu, lesquelles nous assurent de sa part les plus grandes et les plus précieuses promesses, afin que par elles vous deveniez participants de la nature divine, en fuyant la corruption qui existe dans le monde par la convoitise. » 2 Pier. 1 : 3, 4.

Les promesses de Dieu sont « les plus grandes » et « les plus précieuses ». C'est par ces promesses que nous devenons « participants de la nature divine » et que nous échappons « à la corruption qui existe dans le monde par la convoitise. »

Il peut paraître difficile, au premier abord, de saisir le fait suprême que la Parole de Dieu possède la vie et la puissance. Nous pouvons prétendre à une simple profession de piété sans pour cela connaître la grâce qui sauve et qui vient du fait que suivant le plan de Dieu nous nous approprions les forces et les vertus de sa Parole vivante.

Lorsqu'on récapitule toutes ces promesses formatrices, on n'en trouve pas de plus précieuse, de plus secourable dans tout le Livre inspiré que ces paroles de Jésus : « Voici, je suis avec vous jusqu'à la fin du monde. » Mat. 28 : 20.

Naturellement, nous ne voyons pas Jésus en chair au milieu de nous et cela nous expose à ne pas comprendre le fait suprême que néanmoins il est

avec nous par la foi. Nous n'apprécions peut-être pas ces paroles du Sauveur, trouvées dans le trésor des promesses divines :

« Je prierai le Père, et il vous donnera un autre Consolateur, afin qu'il demeure éternellement avec vous, l'Esprit de vérité, que le monde ne peut recevoir, parce qu'il ne le voit point et ne le connaît point ; mais vous, vous le connaissez, car il demeure avec vous, et il sera en vous. » Jean 14 : 16, 17.

D'après ce passage, l'Esprit saint sera envoyé comme un « Consolateur » à chaque créature qui le recevra. Il ne nous consolera pas seulement, mais le plan de Dieu est qu'il soit avec nous continuellement. « Il demeure avec vous, et il sera en vous. »

Chaque individu peut jouir pour lui-même de la présence continue du Saint-Esprit. Savoir ce qu'est le Saint-Esprit, savoir ce qu'en dit la Bible, tout cela est d'une grande valeur, mais il est bien plus important de sentir l'œuvre que le Saint-Esprit opère en nous.

Le Saint-Esprit de Dieu fait descendre Jésus dans le cœur des créatures et leur permet de prendre conscience de la personnalité divine du Maître, et de recevoir la puissance édifiante qui vient de la communion directe avec Lui. Lorsque la tentation nous submerge, que les épreuves et les difficultés nous découragent, lorsque tout nous semble obscur, combien il est reposant, combien il est réconfortant de savoir que Jésus, le Créateur infini n'est pas seulement avec nous par son Esprit, mais qu'Il est en nous et qu'Il nous aide à triompher des obstacles qui encombrant notre sentier.

Seul le contact personnel et vivant avec Christ compte. C'est l'expérience personnelle avec Dieu qui nous fera connaître la vie divine et qui nous aidera à saisir la puissance qui vainc le péché sous toutes ses formes. Les précieuses et grandes promesses de Dieu sont un trésor de vie pour l'âme et pour le corps. Elles remplissent de joie le présent et de gloire l'avenir.

(Signs of the Times.)



## Témoignages employés à tort

Le premier numéro des *Témoignages* qui ait jamais été publié contient un avertissement contre l'emploi peu judicieux de la lumière qui est communiquée ainsi au peuple de Dieu. J'ai déclaré que quelques-uns ont pris une habitude peu sage ; lorsqu'ils ont parlé de leur foi aux non-croyants et que des preuves leur ont été demandées, ils ont lu une partie de mes écrits au lieu de chercher la preuve dans la Bible. Il m'a été montré que cette façon d'agir est inconséquente et ferait naître des préjugés contre la vérité chez les non-croyants. Les *Témoignages* ne peuvent avoir aucun poids auprès de ceux qui ignorent tout de l'esprit dans lequel ils ont été écrits. Il ne faut pas s'y référer dans des cas de ce genre.

L'ennemi se servira de tout ce qu'il peut employer pour détruire les âmes. Des témoignages ont été rendus en faveur de personnes occupant des positions importantes. Celles-ci commencent à porter des fardeaux et à jouer leur rôle en relation avec l'œuvre de Dieu ; mais Satan les poursuit de ses tentations, et finalement elles sont vaincues. Tandis que d'autres considèrent leur mauvaise conduite, Satan sug-

gère à leur esprit qu'il doit y avoir une erreur dans les *Témoignages* rendus à ces personnes, que sinon ces hommes ne se seraient pas montrés indignes de prendre part à l'œuvre de Dieu.

C'est ainsi que le doute s'élève à l'égard de la lumière que Dieu a donnée. Ce qui peut être dit de certains hommes dans certaines circonstances ne peut plus être dit en d'autres circonstances. Les hommes sont si faibles en puissance morale, ils sont si extraordinairement égoïstes, si présomptueux et si facilement enflés d'orgueil que Dieu ne peut pas travailler en relation avec eux. Il les laisse se mouvoir comme des aveugles et faire preuve d'une si grande faiblesse et d'une si étrange folie que beaucoup sont surpris que de tels hommes aient jamais pu être acceptés et reconnus dignes d'être mis en relation avec l'œuvre de Dieu. C'est précisément ce que Satan désire. C'est le but qu'il se propose depuis le moment où, pour la première fois, il a tenté ces hommes pour qu'ils fassent reposer un reproche sur la cause de Dieu, et pour faire naître des réflexions désobligeantes à l'égard des *Témoignages*. Si ces hommes étaient restés à l'endroit où leur influence n'aurait pas été sentie sur la cause de Dieu, Satan ne les aurait pas assiégés avec tant de force ; car il n'aurait pas pu atteindre son but en se servant d'eux comme d'instruments pour son œuvre.

Lorsque vous vous référez aux *Témoignages*, ne croyez pas de votre devoir de les imposer. En lisant les *Témoignages*, faites bien attention de ne pas y mélanger vos propres remarques, car cela met les auditeurs dans l'impossibilité de distinguer ce qui appartient à la Parole de Dieu de ce qui est de votre cru. Prenez garde de ne pas vous servir de la Parole de Dieu comme d'une arme offensive. Il nous tarde de voir des réformés, et parce que nous ne voyons pas ce que nous désirons, nous permettons trop souvent à un mauvais esprit de laisser tomber dans notre coupe des gouttes de fiel, et ainsi les autres sont plongés dans l'amertume. Nos paroles irritent les esprits et les poussent à la révolte

E.-G. WHITE

Testimonies, vol. V, pp. 669, 670 ; vol. VI p. 122.



## Comment Luther pria

Luther, pour prier, ne prend pas l'habit de cérémonie ; il ne réserve pas la prière aux grandes occasions ; il ne craint pas, comme le font certains hommes, d'aborder, et en quelque sorte de déranger Dieu lorsqu'il s'agit de petites choses et de petits sujets. La majesté de Dieu n'éclate pas moins dans un atome que dans un monde ; la mite, avec son organisation parfaite, nous raconte aussi bien la toute-puissance de Dieu que le pourrait faire, s'il revivait, quelqu'un des gigantesques animaux du temps antédiluvien. Luther n'a donc pas peur de déranger Dieu ; Luther prie pour la pluie et pour le soleil, pour les gens et pour les bêtes, pour la récolte de son champ et pour les fleurs de son jardin.

Le secret de cette prière, voulez-vous que je vous le dise ? pour la foi de Luther, Dieu était : le Père ! aussi Luther avait avec Dieu la liberté de l'enfant.

— A. de Gasparin.

# NOUVELLES DE L'ŒUVRE

## Lille

Il est certaines dates qui sont inoubliables, parce qu'elles sont liées à quelque événement, heureux ou malheureux, qui a fait sensation sur notre cœur, ou qui marque une étape nouvelle dans notre pèlerinage terrestre.

C'est exactement ce qui s'est produit Sabbat 25 avril, pour cinq âmes précieuses, (deux frères et trois sœurs) qui ont été ensevelies dans les eaux du baptême et sont ressuscitées avec Christ par la foi, pour vivre d'une vie nouvelle.

Cette cérémonie s'est déroulée sous les yeux d'une trentaine de personnes, invitées pour la circonstance. Toutes ont été agréablement impressionnées par cette démonstration chrétienne si frappante malgré sa grande simplicité.

Sur ma demande, la chapelle et le baptistère de Croix avaient été gracieusement mis à notre disposition pour la célébration de cette belle fête chrétienne.

Après avoir justifié notre mode de baptême par quelques exemples tirés des Actes des Apôtres, le soussigné en rappela la signification spirituelle, à savoir : la mort au péché sous toutes ses formes, le renoncement aux œuvres mortes, l'ensevelissement du vieil homme dans le tombeau baptismal et la résurrection en nouveauté de vie avec Jésus-Christ et pour la gloire de Dieu.

Tous nos néophytes rayonnaient de joie d'avoir eu, par la grâce de Dieu, l'occasion d'affirmer publiquement leur foi par le baptême, et d'avoir pris l'engagement de suivre Jésus, pas à pas, dans le chemin de l'amour, du renoncement, de l'obéissance et aussi de la vie éternelle.

« Veuille le Seigneur les bénir et les affermir dans leur bonne décision et dans leur foi ; et puisse-t-Il aussi les soutenir dans leurs luttes et leurs difficultés de toutes sortes et les rendre plus que vainqueurs jusqu'à la fin. »

Personnellement, je rends grâce au Seigneur pour la nouvelle preuve d'amour et de puissance qu'Il vient de nous donner, en tant qu'ouvriers dans sa cause. Je Lui demande de continuer à bénir notre ministère dans la grande ville de Lille et ses environs, et de nous accorder encore d'autres âmes converties, comme fruits de nos efforts.

Je m'en voudrais de passer sous silence l'excellent témoignage chrétien qu'un frère tchécoslovaque a su rendre à Billy-Montigny, dans le Pas-de-Calais, ainsi que ses efforts personnels pour intéresser ses camarades de travail à notre dernier message. Ce frère, mineur de profession, est en France depuis un peu plus d'un an. Bien qu'il ne soit pas prédicateur, il n'a pu s'empêcher de travailler au salut de ses compatriotes. J'ai eu personnellement le privilège d'unir mes efforts aux siens, et la semence ne tarda par à lever puisque trois des cinq candidats qui se présentèrent au baptême, étaient tchécoslovaques ou polonais.

Quelles grandes choses Dieu pourra faire par notre message, lorsque tous nos membres combineront leurs efforts avec ceux de nos ouvriers pour gagner des âmes ! Puisse le Seigneur nous remplir tous de son amour et de son Esprit pour l'accomplissement fidèle de notre tâche à la louange de Dieu.

Votre dévoué au service du Maître,

JOSEPH MONNIER

## Service militaire

Extraits d'une lettre privée adressée à frère H. E. dans laquelle frère E. K. fait part de quelques-unes de ses expériences au service militaire.

....Je veux maintenant, en quelques mots, vous raconter mon expérience... en ce qui concerne le Sabbat. Le jour de la mobilisation était un jeudi... Le samedi on nous montrait comment faire les paquets, les listes, etc.

Mais le lundi, le service commençait. J'avais donc une semaine devant moi, semaine dans laquelle je pouvais montrer à mes supérieurs que je travaillais bien, et que j'étais plein de bonne volonté. Et je l'ai fait ; j'ai travaillé sans me lasser ; j'eus vite fait ainsi de gagner l'estime de mes supérieurs en même temps que leur confiance.

Le samedi approchait ; mon cœur était rempli de mille craintes, mais néanmoins j'étais confiant en Dieu que je savais tout près de moi pour me bénir et arranger toutes choses. J'étais confiant, d'autant plus que je me savais soutenu par les prières des miens et par celles des frères et sœurs. Le vendredi soir arrivé, je m'habillai et j'allai trouver le commandant, capitaine B.... Il m'accueillit favorablement ; je lui fis part de ma décision. Il me dit alors : « Vous devez faire du service ; pour moi, je voudrais bien vous accorder votre liberté le jour du samedi, mais je ne le puis ; les règlements auxquels je dois me soumettre me le défendent. Faites vous donc absoudre par vos dirigeants, puisque vous ne faites qu'obéir aux gradés... » J'essayai, en vain, de le convaincre que, chez nous, aucun humain ne peut régler les cas de conscience, que nous sommes placés avec notre conscience vis-à-vis de Dieu, auquel nous devons obéissance avant tout. — Il me conseilla d'écrire aux frères dirigeants, afin qu'ils fissent une demande auprès du général commandant le septième corps d'armée.

Je sortis de chez lui le cœur bien gros. Le soir, avant de me coucher, je priai Dieu et là, à genoux, je décidai de lui être fidèle coûte que coûte. Le Sabbat matin, après le rassemblement, je résolus de parler encore à l'adjudant. Je le fis, il me dit qu'il voulait faire son possible pour que je puisse avoir mon Sabbat libre, en en parlant au lieutenant. — « En attendant, dit-il, mettez-vous de côté jusqu'à ce que je vous appelle. » J'étais libre jusqu'à dix heures ! Le lieutenant vint ; me voyant il dit : « Eh, l'ami, vous ne pouvez pas faire de service ? » — « Non, mon lieutenant ! » — « Mais si vous pouvez ! » — « Non, mon lieutenant, je ne peux pas faire mon service, Dieu me le défend ! » — « Et si on vous force ? » demanda-t-il. — « Alors, je dois obéir à Dieu plutôt qu'aux hommes et je dois refuser de faire mon service. »

C'était juste le temps de la pause. Tous les confrères soldats et sergents étaient autour de moi. La pause finie, le lieutenant dit à l'adjudant : « Arrangez-vous avec lui ! » Et à moi : « Allez, faites le service ! » — « Je ne peux pas, mon lieutenant ! » Et le voilà parti. Décidément, il voyait qu'il n'y avait rien à faire ! J'étais seul, et la crainte dans le cœur. Voilà qu'un sergent s'approche de moi, me disant : « Ecoutez votre conscience ; bon courage. » Ceci m'a fortifié et le matin je n'ai pas fait mon service, l'après-midi non plus. Je restai dans ma chambre à étudier la leçon de l'école du Sabbat, à lire, à chanter des cantiques et à prier. Le soir arrivé, je craignais d'être puni pour refus d'obéissance, mais personne ne me dit rien.

Le troisième Sabbat était proche ; nous étions arrivés au vendredi après-midi. Il y avait alors les travaux de nettoyage et de couture ; nous restions donc dans nos chambres. Vers trois heures, l'adjudant et le lieutenant entrent pour voir ce que nous faisons. Ils s'approchent de moi et le lieutenant de s'écrier : « Ah, voilà l'ami de la dernière fois ! Eh bien, avez-vous des nouvelles, vous a-t-on dit quelque chose ? » — Et moi de répondre : « Non, mon lieutenant. » S'adressant alors à l'adjudant, il lui demande : « Est-il bon soldat ? » L'adjudant répond : « C'est un très bon soldat, le meilleur de tous, et, quant à l'exercice, il a de l'énergie. » « Bon, dit le lieutenant, je vais encore en parler au commandant, et on verra ce qu'il y a à faire. » J'étais heureux. Quand ils furent partis, je priai Dieu. A quatre heures et demie, il y avait la douche. On y alla, et, à la porte de la salle de bains, le sergent S... s'approche de moi et me demanda : « Alors, vous le savez déjà ? » — « Non, quoi, sergent ? » « Demain vous resterez au quartier et dimanche vous serez de garde ! » Ainsi, Dieu a arrangé les choses : tous les Sabbats j'étais entièrement libre et le dimanche, je restais au poste de garde.

Vous aviez raison, cher frère, de dire qu'« on est toujours exact en raison de sa foi. » Cette parole que vous m'avez dite dans la salle de sciences, quand nous étions en train de causer de notre expérience chrétienne, je l'ai gardée dans mon cœur, et elle m'a soutenu. « Croyez beaucoup et vous recevrez beaucoup ! » Cette parole est vraie ! Dans tous les cas, Dieu est bon qui, malgré notre indignité et notre péché, nous bénit constamment et fait concourir toutes choses à notre plus grand bien.



## Bonnes nouvelles de nos Ecoles de missions

De toutes parts dans notre territoire missionnaire, nous recevons de bonnes nouvelles concernant le développement de notre œuvre d'éducation. Presque tous nos champs ont commencé par ouvrir de petites écoles. L'enseignement qu'on y donne est des plus simples, mais cela est nécessaire car les gens sont complètement ignorants. Presque partout un réveil en faveur de l'instruction s'opère. Enfants et adultes se pressent à l'école pour y apprendre quelque chose. Ils sont nombreux ceux dont le désir le plus cher est de connaître l'Évangile ; et ceux qui ne viennent pas animés de ce désir ne tardent pas à connaître Jésus et à être gagnés par son amour. Dans bien des cas, nos bâtiments d'école sont trop petits et nous sommes obligés de renvoyer chez eux certains élèves qui cependant pourraient devenir d'excellents ouvriers. Frère Sorenson d'Addis Abeba écrit ce qui suit :

« Lorsque nous sommes arrivés dans ce champ il y a quelques mois, les bâtiments d'école étaient à peine achevés. Pourtant, il fallut ouvrir l'école pendant que les charpentiers travaillaient encore.

« Nous n'avons pas eu besoin de colporter ni d'adresser des appels pour recevoir des élèves. Le problème le plus difficile a été plutôt de choisir parmi ceux qui se présentaient, ceux qui paraissaient les mieux qualifiés.

« Parmi ceux qui se présentèrent, quelques jeunes gens avaient quitté leur maison un mois auparavant pour arriver à temps. Comment ils ont entendu parler de notre école à une aussi grande distance, cela reste un mystère pour nous qui sommes habitués aux journaux et aux dépêches. D'autres garçons ont été déshérités par leurs parents

parce qu'ils allaient chez les missionnaires protestants, comme on nous appelle.

« En général, les garçons sont désireux d'apprendre et ils font de rapides progrès. Ils aiment à apprendre par cœur. Leur mémoire semble plus développée que leur jugement. Ils aiment beaucoup le chant et ont déjà appris plusieurs cantiques. Il y en a qui n'avaient jamais vu un harmonium et qui, lorsque ma femme se mit à jouer, voulaient absolument voir le bonhomme qui était dans la boîte et qui faisait du bruit. Les heures d'étude ne sont pas aussi silencieuses qu'on le désirerait. Chacun lit à haute voix et on dirait qu'ils jugent de leur habileté d'après la puissance de leur voix. Cela leur aide beaucoup pour apprendre des langues étrangères.

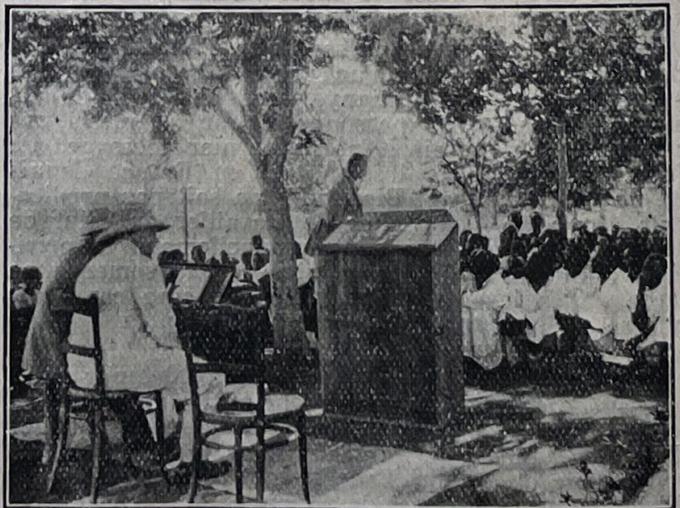
« L'école a été fermée pendant la saison des pluies qui dure environ trois mois. Nous espérons qu'au moment des pluies prochaines nous serons suffisamment équipés pour être à même de leur enseigner un métier. »

Encore quelques paroles de frère Boyce, de la Côte d'Or :

« Notre école est plus que remplie et nous aurions bien plus d'élèves si nos bâtiments pouvaient les recevoir. Nous aurions véritablement besoin d'un nouveau local et de matériel scolaire. Des garçons nous arrivent des kilomètres à la ronde, et même ils abandonnent d'autres missions pour se joindre à la nôtre. Des occasions superbes nous sont offertes. Les gens n'ont point de préjugés contre nous, au contraire. En vérité la moisson est grande, mais il y a peu d'ouvriers. Priez donc le Maître de la moisson d'envoyer des ouvriers dans sa moisson. Des appels nous arrivent de tous côtés et nous ne pouvons y répondre. Nous souffrons beaucoup du manque d'ouvriers bien préparés car nous sommes obligés de les mettre au travail comme ils sont. Et encore nous n'en avons pas assez. Nous avons une grande œuvre à accomplir dans ce champ qui n'est qu'une petite partie de l'Afrique.

« Notre foi en Dieu est ferme. Nous savons que c'est son œuvre que nous accomplissons et que plus que nous encore Il désire son triomphe ; ainsi, nous sommes sans crainte : Il enverra les moyens de l'accomplir. Nous prions pour vous qui êtes au foyer, et nous savons que vous faites de même pour nous. »

Encore quelques lignes de frère Beavon, à Kisii, Kavirondo :



Ecole du Sabbat en plein air à Ntusu.  
Au premier plan les frères L.-H. Christian et R.-H. Matthews.

« Nous avons 1040 élèves inscrits à l'école de Kisii et qui fréquentent régulièrement l'école. Plus de cinq cents de ces élèves suivent le cours biblique et se préparent à entrer dans la classe des catéchumènes. En réalité chaque élève est un évangéliste zélé et ardent qui ne manque pas de faire connaître l'école. Vingt écoles du Sabbat florissantes sont organisées à Kisii, dont l'auditoire dépasse chaque semaine le nombre des membres inscrits. Le nombre des membres de nos écoles du Sabbat en plein air est de 1.022, et ce chiffre représente des hommes, des femmes et des enfants qui cherchent avidement la vérité. Les chiffres pour l'école du Sabbat centrale de Kisii ne sont pas inclus dans ces derniers. La fréquentation varie entre 200 et 450. Tous nos élèves des écoles du Sabbat en plein air donnent libéralement pour la cause de Dieu. Un certain nombre d'écoles reçoivent des collectes variant entre un à trois shillings par mois. Beaucoup d'entre eux paient également la dîme. Ainsi, Kisii est remué, d'un bout à l'autre par des réunions accompagnées de chants et de discours et partout nos catéchistes sont bien accueillis. Les enfants du grand chef Paramount sont élèves internes à la mission et d'autres chefs nous demandent plus de catéchistes que nous ne pouvons en préparer pendant trois ans.

« L'école des filles se développe également. Elles ont assez de travail pour s'occuper, mais elles auraient grand besoin d'un nouveau dortoir. »

Ainsi les appels se multiplient : appels pour des catéchistes, pour du matériel d'école, pour de plus grands bâtiments qui permettront à plus d'élèves de fréquenter nos écoles. Des milliers de jeunes gens fréquentent nos écoles de l'ouest de l'Afrique et 9.000

celles de l'est. L'œuvre se développe rapidement en Perse. Nous nous sommes vus obligés d'envoyer un maître européen capable dans ce champ afin de soulager quelque peu frère et sœur Oster qui ont tant à faire. Prions pour que ce réveil parmi les païens et ce désir de connaître la vérité soient des moyens de diriger leur attention vers Jésus, le seul Fondateur et la véritable Sagesse. Dans bien des cas, la soif de s'instruire n'est que la manifestation d'un autre désir plus profond : la soif de Dieu.

W.-E. READ.

**Rapport des dons pour les missions, janv. à mars 1925**

Conférences ou Champs mission.	Objectifs	Sommes reçues	Déficits	Gains	Proport. de l'objec. atteint
Conf. du Léman	17.043 —	5.980.12	11.062.88	—	35.09 %
» France Midi	17.784.—	9.522.25	8.261.75	—	53.54 %
» belge . . . .	13.884.—	5.512.64	8.371.36	—	39.70 %
» France Est	13.416.—	8.855.15	4.560.85	—	66. — %
» » Nord	9.165.—	4.629.62	4.535.38	—	50.51 %
Mis. italienne . .	9.100.—	2.913.95	6.186.05	—	32.02 %
» espagnole . . .	2.808.—	1.985.25	822.75	—	70.70 %
» portugaise	5.947.50	2.195.70	3.751.80	—	36.92 %
» algérienne	3.042.—	1.221.40	1.820.60	—	40.15 %
<b>TOTAUX</b>	<b>92.189.50</b>	<b>42.816.08</b>	<b>49.373.42</b>	<b>—</b>	<b>46.44 %</b>

N'escomptez ni les mois ni les années ; ils ne vous appartiennent pas. Tout ce qui vous est donné c'est la journée présente. Pendant les heures qu'elle contient, travaillez pour le Maître comme si ce devait être votre dernier jour sur la terre. — E.-G. White.

**Rapport de l'Union latine, premier trimestre 1925**

Conférences	Membres	Admissions		Dîmes	Dons pour les Missions	Moy. des dons p. sem. et par membre	Objectif p. sem.
		par Bap.	par Vote				
Union latine				1.278.10			
Conférence du Léman	874	6	—	36.543.79	5.980.12	0.53	1.50
» française du Midi.	453	—	1	24.209.20	9.522.25	1.62	3.—
» belge . . . . .	361	4	—	45.453.39	5.512.64	1.17	3.—
» française de l'Est.	354	13	—	31.451.45	8.855.15	1.92	3.—
» » Nord . . . .	238	—	2	21.769.30	4.629.62	1.50	3.—
Mission italienne . . . . .	293	15	—	12.984.55	2.913.95	0.76	2.50
» espagnole . . . . .	223	7	—	5.730.85	1.985.25	0.68	1.—
» portugaise . . . . .	178	—	—	7.822.62	2.195.70	0.95	2.50
» algérienne . . . . .	79	—	—	3.320.10	1.221.40	1.19	3.—
<b>Totaux</b>	<b>3053</b>	<b>45</b>	<b>3</b>	<b>190.563.35</b>	<b>42.816.08</b>	<b>1.08</b>	<b>—</b>
<b>Premier trimestre 1924</b>	<b>2877</b>	<b>38</b>	<b>18</b>	<b>167.614.14</b>	<b>42.104.24</b>	<b>1.13</b>	<b>—</b>

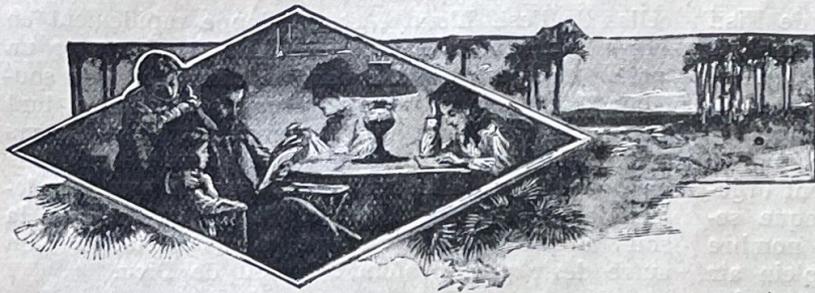
Le rapport du premier trimestre indique des progrès à bien des égards. Le gain net dans le nombre des membres est de 31 sur le trimestre précédent et c'est avec joie que nous constatons une augmentation de près de 2300 frs sur les dîmes du premier trimestre 1924. C'est surtout dans les conférences du Léman, de France-Midi, belge, de France-Est et dans les missions italienne, espagnole et portugaise qu'il y a du progrès. La conférence de France Nord et la mission algérienne sont en légère diminution. Le total des dîmes atteint presque celui du quatrième trimestre 1924, le dernier trimestre de l'année étant cependant toujours le meilleur.

\* Considérant le nombre des membres à la fin du

trimestre dont nous présentons le rapport, les 700 frs d'augmentation sur le même trimestre de l'an dernier pour les dons ne constituent pas un progrès. Il y a même une légère diminution de 5 cts dans la moyenne par semaine et par membre. Les conférences du Léman et celle de France-Nord accusent une diminution. Tous les autres champs sont en progrès.

D'une façon générale, ce rapport est une indication d'un grand désir chez le peuple de Dieu de collaborer avec le Seigneur pour l'achèvement rapide de son œuvre. Redoublons de fidélité et de zèle et nous serons bientôt au terme de notre voyage.

R. GERBER



## Le secret du dévouement

Je connais une heureuse mère qui possède deux bons fils et qui savoure pleinement les joies de la maternité. Ce ne sont encore que de petits bonshommes qui s'intéressent à tous les jeux et qui s'emploient de leur mieux, avouons-le, à faire les sottises ordinaires aux enfants de leur âge.

Malgré cela, il y a une personne qui n'est jamais absente de leur esprit : c'est maman. S'en vont-ils passer la journée chez des amis, ils n'auront de repos que lorsqu'ils auront trouvé un téléphone et obtenu des nouvelles de maman.

Le plus jeune a des goûts artistiques et il n'est pas rare de le rencontrer, tenant à la main une jolie fleur qu'il vient d'acheter avec ses économies, ou bien rapportant un bouquet de fleurs sauvages qu'il a cueillies au cours d'une promenade à la campagne. Vous pouvez vous extasier tant que vous voudrez devant la beauté de son bouquet, mais rien ne lui fera ouvrir la main : ces fleurs-là sont pour maman.

Curieux de connaître le secret de ce dévouement, — sentiment tout naturel, mais rarement aussi bien exprimé, — je questionnai l'heureuse mère qui me répondit en souriant :

« Ce sentiment a commencé à se développer lorsque mes enfants étaient encore tout petits ; je n'ai jamais manqué de leur faire comprendre que toutes ces petites attentions étaient nécessaires à mon bonheur. Lorsqu'ils sont devenus plus grands, je leur ai toujours montré que j'appréciais beaucoup les petits riens qu'ils faisaient dans l'espoir de me rendre heureuse. C'était quelquefois une toute petite coquille ramassée sur la plage, une pierre lisse trouvée sur la route, une simple fleur des champs. Qu'importe, j'étais toujours ravie de la recevoir de leurs mains. Ils ont pris ainsi l'habitude de donner. Cette habitude a une grande importance pour moi. Je suis sûre qu'un jour leurs femmes m'en seront reconnaissantes. — (*The Housekeeper.*)

## Le jeu et les enfants

Tous les petits animaux jouent. C'est leur instinct, leur raison de vivre. Le petit chat aime jouer avec une balle ou poursuivre une ficelle. Deux petits chiens se chamailleront pendant des heures. Les petits ours fournissent aux spectateurs un amusement sans fin quand ils se disputent entre eux pour jouer. Jouer est aussi instinctif pour les petits animaux bien portants que manger, et un petit animal qui refuse de jouer est à peu près aussi anormal que celui qui refuserait de manger.

Le petit animal ne sait pas que son jeu a une raison profonde pas plus qu'il ne sait dans quel but il mange. Il est simplement porté à manger et à jouer. Cela lui fait plaisir. C'est le plaisir de faire

# POUR LA FAMILLE

certaines choses qui constitue l'instinct. Celui-ci a été donné aux animaux pour les amener à faire ce qui est pour leur bien. L'animal mange pour le plaisir de manger et non parce qu'il sait qu'il a besoin d'aliments pour se nourrir. Il joue pour son plaisir, sans comprendre que le jeu lui donne l'exercice musculaire et l'entraînement qui le prépareront à sa vie future.

Venons-en maintenant à l'enfant. Il a reçu lui aussi, le désir de manger, de telle manière qu'il mange bien avant d'en comprendre la nécessité. De même il lui a été donné un désir de jouer.

Tout enfant normal est fou du jeu. Jouer est la vie de l'enfant. C'est peut-être en jouant qu'il acquiert sa plus précieuse éducation. Il apprend à donner et à prendre, à partager avec autrui, à contrôler ses muscles et souvent, comme dans le cas de la petite fille et ses poupées, l'instinct maternel se développe. Ainsi, tandis que pour l'enfant le jeu n'est rien qu'un moyen d'obtenir du plaisir, il est en réalité une manifestation d'un instinct qui a été implanté en lui pour son éducation et son perfectionnement.

Un enfant qui n'a aucun goût pour le jeu, qui est privé de l'occasion de jouer, perd une part des plus importantes de son éducation et il en souffrira plus tard dans sa vie. Les parents qui pensent que leur enfant est trop avancé pour qu'on lui permette de jouer avec d'autres enfants et qui l'occupent continuellement avec de la musique ou d'autres travaux similaires, enlèvent de la vie de cet enfant quelque chose qui ne pourra pas être remplacé plus tard. Ils mettent un obstacle à son développement.

Chaque enfant qui vient au monde a certains droits. Parmi ceux-ci sont : un foyer, le vêtement, la nourriture, l'occasion de s'instruire et le droit de jouer avec les enfants de son âge. — *Signs of the Times.*



## Laissez-le tranquille !

« Connaissez-vous un spectacle plus digne de pitié que celui de ce cher petit enfant, « poupon » que sa mère force à sauter et à rire des heures durant !

Pauvre petit ! qui nous dit que toutes vos grimaces ne le fatiguent pas horriblement ? Si son cerveau ébranlé n'est pas capable de résister à la fatigue qu'on lui impose, il n'a aucun moyen de se plaindre, car dès qu'il pleure on redouble de bruit et de mouvement autour de lui. Accordez donc à ce petit être le calme auquel il a droit ; ne vous amusez pas à ses dépens, vous perdez votre temps ; il est mieux dans son petit lit que sur vos bras. Nous voyons toujours une jeune mère, à cinq heures précises, saisir un beau bébé de six mois qui s'amusait avec ses mains, sans dire un mot, et commencer à le faire sauter sur ses genoux, en disant : « C'est sa mauvaise heure, de cinq à six le soir, tous les enfants sont ainsi. » Le bébé n'avait pourtant encore rien dit, et il n'est écrit nulle part qu'il lui faille être méchant à ce moment-là ! — *Julie Krafft.*

# NOTRE JEUNESSE

## Le Monument de Coligny

Nous étions deux : nous revenions de voyage. En notre absence on avait inauguré le monument de Coligny ; un de nos premiers soins fut d'aller le voir. Devant ce groupe taillé dans le marbre le plus pur, qui se dessinait dans sa blancheur immaculée, étincelant sous les rayons du soleil de la canicule, une profonde émotion nous saisit, et, tandis que nous cherchions une parole qui exprimât une partie de notre pensée, notre compagnon, lui, ne songeait pas à parler, il pleurait. Larmes d'admiration, larmes d'attendrissement, larmes de reconnaissance ! et ce ne sont pas les seules, certainement, qui aient été versées à cette place.

C'est au chevet de l'église de l'Oratoire que s'élève ce monument, dans ce Paris du seizième siècle où l'amiral a vécu, où il est mort, près de l'ancienne rue de Béthisy où était sa demeure, en face de ce Louvre dont il a si souvent franchi le seuil. La chapelle des Oratoriens ne fut élevée que plus tard, en 1630 ; Malebranche et Massillon s'y agenouillèrent ; Bossuet y prêcha, dit-on. Le premier consul la donna aux réformés.

En 1876, passant à Châtillon s/Loing, M. Bersier fut honteux pour sa patrie en voyant la sépulture misérable qui renfermait les restes de celui que Voltaire a nommé *le plus grand Français*, et il ne se donna pas de repos jusqu'à ce que cette grande œuvre artistique fût terminée. Une souscription nationale fut ouverte ; des descendants de réfugiés protestants français, des amis de la France à l'étranger, linrent à honneur d'y participer aussi. Le gouvernement seconda généreusement l'initiative des particuliers. Des artistes éminents, M. Crauk, statuaire, M. Scellier de Gisors, architecte, mirent leur talent con-

sommé et toute leur science historique au service de l'inspiration la plus élevée et la plus désintéressée. Détail touchant et admirable, les simples ouvriers employés à cette œuvre qui ne portera pas à la postérité leurs noms modestes, voulurent prélever une part sur leur modique salaire pour contribuer à l'érection du monument.

Le 17 juillet 1889, M. Bersier et ses fidèles colla-

borateurs avaient la satisfaction sans égale d'assister à l'inauguration de ce que nous n'hésitons pas à appeler un chef d'œuvre. Dans l'église de l'Oratoire, disposée pour la circonstance, M. le marquis de Jaucourt remettait le monument à l'Etat et à la Ville de Paris, représentés par le ministre des Beaux-Arts et par un membre du Conseil municipal, et au Consistoire de l'Eglise réformée de Paris, représenté par son président. Le pasteur Bersier prononçait ensuite un discours qui remuait puissamment les assistants. Il louait les deux artistes qui, en faisant grand, avaient fait vrai. Il rappelait que Bossuet, Montesquieu, Victor Hugo et Michelet avaient été unanimes pour donner à Coligny la place qui lui revient de droit dans l'histoire et pour estimer son caractère moral à sa juste valeur. « Cette figure, disait-il en terminant, nous rappellera que pour fonder la grandeur d'un peuple le caractère est plus nécessaire que le génie lui-même, que la passion est toujours mauvaise conseillère et que rien de durable ne peut germer



Gaspard de Coligny, l'une des premières victimes de la Saint-Barthélemy. Son cadavre, jeté par la fenêtre et traîné par les rues fut pendu au gibet de Montfaucon (1572)

sur un sol que les colères des partis remuent incessamment...

« Elle nous dira que la foi reste la grande inspiratrice des nations qui veulent vivre et que, si le fanatisme est impie, il est digne d'un grand peuple d'honorer ceux qui l'ont servi en se proposant cette maxime : la gloire de Dieu et le bien public. »

La statue de l'amiral a 3 mètres de haut, mais ne paraît pas, à la hauteur où elle est placée, plus grande que nature. Le moment choisi par le sculpteur est celui où Coligny quitte Châtillon pour venir à Paris, bien qu'il sache qu'on veut l'y assassiner. Sa figure est triste, il a vu tant de sang, de larmes, de ravages et de souffrances, lui qui eût mieux aimé « être tiré à quatre chevaux dans les rues de Paris que de recommencer la guerre civile, » mais elle est paisible malgré tout ; elle a l'expression sincère d'un homme juste, d'un esprit puissant et créateur, non d'un rêveur chimérique. On devine la tendresse qui se cachait sous son austérité ; on reconnaît l'homme dévoué qui a donné la mesure de sa grandeur d'âme en disant à propos de ses ennemis : *J'oublierai*. La main droite du héros est posée sur son cœur trop plein, dont il nous semble percevoir les battements profonds. Sa main gauche tient cette épée qu'il a mise au service de son roi, puis au service de ses frères opprimés, quand il a cru devoir les défendre contre des attaques injustes et illégales.

Si l'on vous enseigne que l'amiral, comme tant d'autres seigneurs, embrassa la foi protestante, non par conviction, mais par mécontentement politique, par ambition déçue, si même l'écho de quelques voix attardées affirmait qu'il était un traître, répondez hardiment qu'il n'en est rien. Le nom du pasteur Bersier restera lié indissolublement au monument érigé grâce à sa persévérante ardeur. Honneur et reconnaissance à ceux qui nous permettent de dire aujourd'hui à nos enfants, en leur indiquant la noble figure de l'amiral : Rendez-vous dignes de vos pères !

MME. W. MONOD



## Celle que l'on admire

*Celle que l'on admire est simple, propre, honnête. elle a du tact, elle est polie, ponctuelle, fidèle, aimable, courtoise, elle sait s'adapter et l'on peut compter sur elle.*

*Elle n'emploie pas de mots d'argot.  
Elle a toujours une bonne tenue.  
Elle sait gouverner sa pensée.  
Elle ne ferme pas les portes avec bruit.  
Elle choisit ses amies avec soin.  
Elle sait apprendre les leçons que la vie lui donne.  
Elle sait quand il faut dire « non ».  
Elle est pure en pensée et en action.  
Elle n'a pas peur du travail.  
Elle maintient sa chambre dans la propreté la plus méticuleuse.*

*Elle sait être joyeuse tout en restant digne.*  
Elsie Gibbs.



## Histoire de la dénomination

### Second voyage du « Pitcairn »

Le bateau prenait la mer pour la deuxième fois le 17 janvier 1893 avec les missionnaires suivants : J.-B. Cady et sa femme, J.-M. Cole et sa femme, E.-C. Chapman et sa femme, avec M.-G. Kellogg et M. D. et Miss Hattie Andre, de l'Ohio, qui les accompagnèrent pour se vouer à l'enseignement dans l'île de Pitcairn. En 1893, M. Cady ouvrit une

école à Raiata, avec 60 élèves. A la fin du premier exercice scolaire, le nombre des élèves avait passé à 105. A l'ouverture du second exercice, il y avait 120 élèves inscrits.

### Mort de missionnaires

Après une absence d'une année, onze mois et 17 jours, le Pitcairn retournait à San Francisco, où il abordait le 9 octobre 1892. Au cours de cette période, le capitaine Marsh mourut et fut enseveli dans l'île de la Nouvelle Zélande : M. Tay fut atteint d'une pneumonie dont il ne guérit pas. Lui aussi, s'endormit paisiblement et fut conduit au champ de repos dans l'île lointaine de Fidji. Deux vies précieuses avaient ainsi déjà été données à la mission polynésienne.

Les missionnaires qui se trouvaient dans l'île de Tahiti, à Papeete, eurent la joie de voir presque immédiatement des fruits de leurs travaux. Lorsque le « Pitcairn » rentra à San Francisco, ils purent envoyer un rapport encourageant d'après lequel 40 personnes s'étaient converties et avaient été organisées en église adventiste du septième jour.

### Troisième voyage du Pitcairn

La troisième croisière du bateau avait lieu de 1893 à 1894. Les missionnaires pour ce voyage étaient : G.-O. Wellman et sa femme, Lillian White, tous trois du Michigan, inscrits pour Raiata, où ils devaient seconder le pasteur Cady dans son travail ; M. Stringer et sa femme partirent comme missionnaires non rétribués et s'arrêtèrent à Rurutu ; le Dr Caldwell et sa femme furent placés à Raratonga, où les gens gardaient déjà le samedi pour le dimanche ; et le pasteur Buckner et sa femme, de Californie, qui furent laissés à Pitcairn. Pendant son séjour en l'île, ce dernier y introduisit plusieurs industries qui ont été d'un grand secours aux insulaires. Ce fut d'abord la construction d'un moulin à vent, pour la mouture du froment — que l'on cultive actuellement dans l'île ; la même force actionne aujourd'hui de petites machines qui permettent l'exploitation d'autres industries, jusque là inconnues à Pitcairn.

### Quatrième voyage

Le 15 décembre 1895, le secrétaire des Missions Etrangères écrivait : Le « Pitcairn » est actuellement au port, il revient de son quatrième voyage.... L'œuvre a été établie dans neuf différents groupes d'îles :

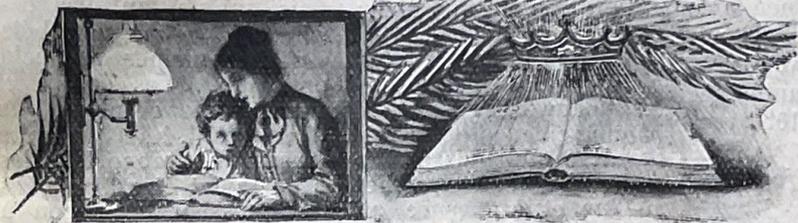
« Le « Pitcairn » a vendu et distribué au cours de ces quatre voyages, une grande quantité d'imprimés et, comme résultat de ce travail, des observateurs du sabbat se sont levés en maints endroits. Des églises ont été organisées dans les îles de Pitcairn, de Norfolk et de Tahiti ».

### Vente du « Pitcairn »

Comme on a actuellement pour atteindre le champ polynésien des facilités qui n'existaient pas lorsque le « Pitcairn » a été construit, celui-ci a été vendu, et d'autres moyens ont été employés pour l'extension de l'œuvre.

Sache mettre dans ton cœur le bonheur de ceux que tu aimes à la place de celui qui te manquera. — *Conseil de George Sand à son fils.*

Vivre, c'est faire une œuvre qui dure. — *Vinét.*



# LE COIN

## DES ENFANTS

### Petites, mais « sages et avisées »

*Eveline.* — Regarde cette fourmilière, Robert.

*Robert.* — Où donc sont toutes les fourmis ?

*Jean.* — Nous allons frapper à la porte d'entrée et voir s'il y a quelqu'un à la maison. Regarde, les voilà qui sortent. Lorsqu'un visiteur frappe à la porte de Madame la Fourmi, presque toute la famille vient devant la maison pour voir qui est là.



Regarde cette fourmilière

*Robert.* — Bonjour, Madame la Fourmi. Racontez-nous donc quelque chose concernant votre famille.

*La Fourmi.* — Nous appartenons toutes, comme les abeilles, à la famille des hyménoptères, c'est-à-dire des insectes ailés.

*Yvette.* — Mais, vous n'avez pas d'ailes !

*La Fourmi.* — Mais si, nous en avons ! Mais lorsque je me suis décidée à me mettre au travail, je les ai enlevées pour qu'elles ne me gênent pas. Hubert, le naturaliste, a vu une fois une fourmi qui se trouvait dans une boîte étendre ses ailes, les faire passer devant sa tête, les agiter dans toutes les directions, puis les jeter toutes les quatre.

*Yvette.* — Est-ce que vous pouvez les remettre ?

*La Fourmi.* — Non ; avant de nous mettre au travail, nous avons étendu nos ailes et nous avons volé. C'était notre voyage de noces et nous étions toutes des rois et des reines. Nous étions si nombreuses que les gens se plaignaient parce que nous volions sur leur figure. Beaucoup d'entre nous moururent, mais les autres revinrent sur le sol saines et sauvées. C'est le seul long voyage que j'aie jamais fait. En arrivant, j'ai trouvé qu'il y avait beaucoup à faire pour bâtir la maison, pour mettre tout en ordre, pour prendre soin des enfants, c'est pourquoi j'ai enlevé mes ailes et j'ai commencé à me faire une maison pour moi et pour ma famille.



Un pesant fardeau



Comment elles se parlent

*Jean.* — Est-ce que vous travaillez ?

*La Fourmi.* — Oui, car nous pensons que travailler est une occupation royale. Dès que nous avons enlevé nos ailes, nous creusons dans la terre pour faire notre mai-

son. D'abord, j'ai creusé avec mes pattes de devant, comme un chien qui cherche un lièvre. Lorsque le trou a été assez grand pour contenir tout mon corps, je me suis servie de ma bouche pour transformer la terre en petites balles. Vous pouvez voir ces balles tout autour et au-dessus de mon nid. Je les ai toutes transportées dehors ; mais s'il arrive que le sol soit sablonneux, nous le transportons grain après grain.

*Yvette.* — Quel travail !

*La Fourmi.* — Cela ne nous effraie pas. La Bible dit : « Paresseux, va vers la fourmi : observe sa conduite, et deviens sage. Elle n'a ni chef, ni surveillant, ni maître ; elle prépare sa nourriture en été, et amasse durant la moisson de quoi manger. »

*Yvette.* — Vous n'avez donc point de maître ?

*La Fourmi.* — Nous avons des rois et des reines, mais simplement dans ce sens qu'ils sont nos pères et nos mères. Chaque fourmi est une ouvrière.

*Jean.* — Avez-vous beaucoup de parents, Madame la Fourmi ?

*La Fourmi.* — Des centaines. Il y a 124 espèces différentes de fourmis divisées en un si grand nombre de familles qu'il me serait impossible de les connaître toutes. Il y a de grandes fourmis et de petites. Il y en a de rouges, de noires, de blanches, de brunes et de jaunes.

*Robert.* — Vous avez une bien grosse tête pour un si petit corps.

*La Fourmi.* — Il faut une grande tête pour contenir toute la sagesse que le Créateur m'a donnée. Mon corps est svelte, mes

jambes sont longues et je peux courir très vite. Mes yeux ne sont pas grands, mais ceux de mes frères sont plus grands. J'ai deux fortes

chette et sabre

*Yvette.*

— Ces cornes que vous avez là, vos antennes, ont l'air tordues.

*La Fourmi.* — Elles sont en effet repliées et elles me servent à examiner les objets et à parler. L'une de mes amies a trouvé un jour une énorme mouche qu'elle voulait trans-

mâchoires garnies de dents très aiguës et je m'en sers comme ciseaux, pelle, four-



porter à la maison pour dîner. Elle s'efforça pendant vingt minutes de la déplacer, mais voyant qu'elle ne réussissait pas mieux qu'un petit garçon qui voudrait porter un homme pesant cent kilos, elle abandonna la mouche, rentra à la maison et revint bientôt avec douze autres fourmis pour lui aider.

(La fin dans quinze jours)

## Classes Infantines

### DE L'ÉCOLE DU SABBAT

Leçon 11. — 13 juin 1925

### La Parole du Semeur

*Texte de la leçon :* Mat. 13 : 1-23.

*Lecture complémentaire :* Marc 4 : 1-20 ; Luc 8 : 4-15.

*Verset à apprendre par cœur :* « Je serre ta parole dans mon cœur, afin de ne pas pécher contre toi. » Psa. 119 : 11.

1. La multitude continuait à s'assembler pour venir écouter Jésus. Un jour une grande foule vint vers Lui alors qu'Il se trouvait au bord de la mer de Galilée et le pressait tellement qu'« il monta dans une barque, et il s'assit. Toute la foule se tenait sur le rivage. »

2. Dans la vallée et sur la colline, les paysans semaient du grain, et les moissonneurs recueillaient les premières récoltes. Ceux qui semaient portaient la semence dans des sacs, et tout en marchant ils en lançaient des poignées dans la terre fraîchement labourée. Jésus voulant instruire le peuple, raconta l'histoire d'un semeur, afin de faire comprendre ses paroles. Les histoires comme celles-là sont des paraboles.

3. Jésus commença en disant : « Un semeur sortit pour semer. Comme il semait, une partie de la semence tomba le long du chemin : les oiseaux vinrent, et la mangèrent. Une autre partie tomba dans les endroits pierreux, où elle n'avait pas beaucoup de terre : elle leva aussitôt parce qu'elle ne trouva pas un sol profond ; mais quand le soleil parut, elle fut brûlée et sécha, faute de racines.

4. « Une autre partie tomba parmi les épines : les épines montèrent, et l'étouffèrent. Une autre partie tomba dans la bonne terre : elle donna du fruit. »

5. Cette histoire est facile à comprendre si nous pensons à notre jardin. Lorsque nous jetons la semence sur le chemin, ou parmi les épines ou les pierres, elle ne pousse pas. Seule, la semence qui sera jetée dans un terrain bien préparé portera des fruits.

6. Jésus expliqua cette parabole. Il est le semeur. La semence c'est la Parole de Dieu qu'Il enseignait au monde. La semence qui tombe sur le chemin représente la Parole de Dieu qui tombe dans les cœurs endurcis qui ne veulent ni écouter ni obéir. La semence de la vérité ne pénètre pas dans ces cœurs, mais elle est emportée par les soucis mondains et par les choses vaines, tout comme les oiseaux emportent le grain qu'ils trouvent sur les bords du chemin.

7. Il y a des gens dont le cœur semble de pierre. D'abord, ils paraissent heureux d'entendre parler de la Parole de Dieu et ils semblent l'aimer. Mais quand viennent les moqueurs, ou quand ils doivent souffrir comme serviteurs de Jésus, ils perdent courage et succombent à la tentation. Ils oublient la Parole de Dieu et se livrent au péché.

8. La semence qui tombe parmi les épines représente les personnes qui entendent la Parole de Dieu

et qui veulent lui obéir, mais qui ne font pas disparaître l'égoïsme, la méchanceté et la désobéissance de leur cœur. Ces mauvaises racines du péché étouffent les plantes qui poussaient. Les épines et les mauvaises herbes poussent vite et privent la bonne semence de la pluie et du soleil, afin que cette dernière ne puisse pas pousser et rapporter des fruits. Les mauvaises herbes devraient être arrachées au fur et à mesure qu'elles poussent, de façon à faire place à la bonne semence.

9. Les vérités de la Bible sont la bonne semence que Jésus veut planter dans notre cœur. Si nous désirons n'avoir que de bonnes choses dans notre cœur, il faut que nous étudions la Parole de Dieu et que nous le priions d'enlever tout mal de notre cœur. Nos mauvaises actions sont comme les épines et les mauvaises herbes qui croissent dans le jardin.

10. Lorsque Jésus expliqua la parabole du semeur, Il dit : « Celui qui a reçu la semence dans la bonne terre, c'est celui qui entend la parole et la comprend : il porte du fruit. » Lorsque nous étudions notre leçon de l'école du Sabbat, nous recevons la bonne semence dans nos cœurs. Si nous écoutons nos maîtres et nos parents, et si nous essayons de comprendre la Parole de Dieu, Dieu nous enverra son Saint-Esprit et nous aimerons sa vérité et nous lui obéirons. Notre verset d'aujourd'hui nous dit pourquoi nous devons étudier la Parole de Dieu.

### QUESTIONS

1. Qu'est-ce qui montre que le monde s'intéressait à l'œuvre de Jésus ? Que fit Jésus un jour qu'Il se trouvait sur le rivage de la mer de Galilée ?

2. Que faisaient les paysans dans la vallée et sur la colline ? Comment Jésus enseignait-Il le peuple ?

3. Comment Jésus commença-t-Il la parabole ? Que devint la semence qui tomba sur le chemin ? Que devint celle qui tomba dans l'endroit où il y avait peu de terre ? Que devinrent les plantes lorsque le soleil fut chaud ?

4. Que devint la semence qui tomba parmi les épines ? Dans quel terrain la semence poussa-t-elle et donna-t-elle des fruits ?

5. Qu'est-ce qui nous aidera à comprendre cette histoire ? Comment doit-on préparer le terrain pour obtenir un bon jardin ?

6. Qui est le semeur dans la parabole ? Qu'est-ce que la semence ? Que faut-il comprendre par la semence qui tombe sur le chemin ? Que devient la semence qui est jetée dans un cœur indifférent ?

7. Comment sont certains autres cœurs ? De quoi ces personnes ont-elles l'apparence ? Qu'est-ce qui leur fait perdre courage ? A qui s'abandonnent-elles ?

8. Qu'est-ce que ceux qui reçoivent la semence parmi les épines ont l'intention de faire ? Qu'est-ce qu'ils n'enlèvent pas de leur cœur ? Comment les épines et les ronces empêchent-elles la bonne semence de pousser ?

9. Quelle est la bonne semence que Jésus veut planter dans nos cœurs ? Qu'est-ce que nous devrions souhaiter avoir dans nos cœurs ? Comment pouvons-nous posséder ces choses ? Qu'est-ce qui se produit lorsque nous faisons le mal ?

10. Qui est celui qui reçoit la semence dans un terrain bien préparé ? Nommez un moyen de recevoir la semence de Dieu dans son cœur ? Que fera le Seigneur si nous faisons des efforts pour comprendre sa Parole ? Quelle est la raison que notre verset nous donne pour étudier la Parole de Dieu ?



Leçon 12. — 20 juin 1925

### Parabole de l'Ivraie

*Texte de la leçon :* Matt. 13 : 24-30, 36-43.

*Verset à apprendre par cœur :* « Le champ c'est le monde ; la bonne semence, ce sont les fils du

royaume : l'ivraie, ce sont les fils du malin. » Matt. 13 : 38.

1. Jésus continua à instruire le peuple en disant une autre parabole. « Le royaume des cieux est semblable à un homme qui a semé une bonne semence dans son champ. Mais, pendant que ses gens dormaient, son ennemi vint, sema de l'ivraie parmi le blé et s'en alla. » L'ivraie est une mauvaise plante qui fait beaucoup de mal aux bonnes graines.

2. « Lorsque l'herbe eut poussé et donné du fruit, l'ivraie parut aussi. Les serviteurs du maître de la maison vinrent lui dire : Seigneur, n'as-tu pas semé une bonne semence dans ton champ ? D'où vient donc qu'il y a de l'ivraie ? Il leur répondit : C'est un ennemi qui a fait cela.

3. « Et les serviteurs lui dirent : Veux-tu que nous allions l'arracher ? Non, dit-il, de peur qu'en arrachant l'ivraie, vous ne déraciniez en même temps le blé. » La semence du blé et celle de l'ivraie ayant été semée l'une auprès de l'autre, les racines avaient fini par se mélanger dans la terre. En arrachant l'ivraie, on aurait fatalement arraché le bon grain.

4. Le maître de la moisson, voulant épargner chaque épi de blé dit à ses serviteurs : « Laissez-les croître ensemble l'un et l'autre jusqu'à la moisson, et, à l'époque de la moisson je dirai aux moissonneurs : arrachez d'abord l'ivraie, et liez-la en gerbes pour la brûler, mais amassez le blé dans mon grenier. »

5. Lorsqu'ils commencent à pousser, le blé et l'ivraie se ressemblent beaucoup, mais lorsqu'ils sont devenus grands, on remarque une différence. Lorsqu'ils mûrissent, les lourds épis de blé courbent la tête sous le poids de leurs grains tandis que l'ivraie se tient très droite. Au moment de la moisson, lorsque les racines sèchent, les moissonneurs peuvent séparer le blé d'avec l'ivraie sans l'abîmer.

6. Après qu'il leur eût dit la parabole de l'ivraie, Jésus renvoya la « foule et entra dans la maison. Ses disciples s'approchèrent de lui, et lui dirent : Explique-nous la parabole de l'ivraie du champ.

7. « Il répondit : Celui qui sème la bonne semence, c'est le Fils de l'homme ; le champ c'est le monde ; la bonne semence, ce sont les fils du royaume ; l'ivraie, ce sont les fils du malin ; l'ennemi qui l'a semée, c'est le diable ; la moisson, c'est la fin du monde ; les moissonneurs ce sont les anges. »

8. Dieu a fait le monde parfait, sans péché et sans douleur. Satan, l'ennemi a semé de l'ivraie en tentant Adam et Eve et en les faisant désobéir à Dieu. Depuis ce temps, il y a toujours eu deux classes de personnes dans le monde : celles qui aiment Dieu et qui lui obéissent et qui sont le blé, et celles qui aiment le péché et qui sont semblables à l'ivraie ; ce sont les enfants du malin.

9. Nous avons la liberté de choisir à quelle classe de personnes nous voulons ressembler. La Bible dit que nous sommes les serviteurs de ceux auxquels nous obéissons. Le Seigneur nous donnera la force de lui obéir si nous désirons le faire. Lorsque nous voyons ou que nous entendons de vilaines choses, nous ne devons pas les écouter. Nous devrions nous souvenir que si nous désirons être réunis dans les greniers du Seigneur, nous devons nous écarter de tout ce qui est mal.

10. En expliquant la parabole, Jésus dit : « Or, comme on arrache l'ivraie et qu'on la jette au feu, il en sera de même à la fin du monde. Le Fils de l'homme enverra ses anges, qui arracheront de son royaume... ceux qui commettent l'iniquité : et ils les jetteront dans la fournaise ardente. »

11. Lorsque Jésus eut achevé de prononcer la parabole du semeur, il dit : « Que celui qui a des oreilles pour entendre, entende. » Lorsqu'il eut achevé d'expliquer la parabole de l'ivraie, il dit encore : « Que celui qui a des oreilles pour entendre, entende. Ceci veut dire que nous ne devrions pas seulement écouter ces paroles, mais que nous devrions les mettre dans nos cœurs et y obéir.

## QUESTIONS

1. Comment Jésus continua-t-Il à enseigner le peuple ? A quoi compare-t-Il le royaume des cieux ? Pendant que le maître dormait, qu'arriva-t-il ? Qu'est-ce que l'ivraie ?

2. A quel moment l'ivraie apparut-elle ? Quelles sont les questions que les serviteurs posèrent ? Quelle est la réponse que fit le maître ?

3. Qu'est-ce que les serviteurs voulaient faire ? Pourquoi le maître ne leur permit-il pas de mettre leur projet à exécution ? Qu'était-il arrivé aux racines des deux plantes ? En arrachant l'ivraie, qu'arriverait-il au blé ?

4. Jusqu'à quel moment le blé et l'ivraie devaient-ils croître ensemble ? Lorsque le moment de la moisson viendrait, que dirait le maître de la moisson aux moissonneurs ?

5. Comment le blé et l'ivraie paraissent-ils tout d'abord ? Quelle est la différence qui se remarque plus tard ? Qu'est-ce qui est facile à faire quand les plantes sont prêtes à être moissonnées ?

6. Que fit Jésus après avoir dit cette parabole ? Lorsque les disciples furent seuls avec Jésus, que lui dirent-ils ?

7. En expliquant la parabole, que dit Jésus de la bonne semence ? Qu'est-ce que représente le champ ? Qu'est-ce que la bonne semence ? Qu'est-ce que l'ivraie ? Qui est l'ennemi qui a semé l'ivraie ? Quel est le moment de la moisson ? Qui sont les moissonneurs ?

8. Comment le monde était-il au commencement ? Comment l'ennemi sema-t-il de l'ivraie ? Depuis ce temps-là en combien de classes le monde s'est-il divisé ?

9. Que sommes-nous libres de choisir ? A quoi reconnaissons-nous qui nous servons ? Qu'est-ce que le Seigneur nous aidera à faire ? De quoi devons-nous nous détourner ? De quoi devrions-nous continuellement nous souvenir ?

10. Que fait-on de l'ivraie dans la parabole ? A la fin du monde, quel sera le travail des anges moissonneurs ?

11. Quelles sont les paroles que Jésus répéta lorsqu'il eut prononcé cette parabole ? Que veulent-elles dire ?

On demande pour fin juillet une adventiste pour garder bébé et soins de ménage de personne seule. S'adresser à Mme Quérelle, domaine de Montgalix, Le Grand Serre, Drôme. 2-1

On demande ménage adventiste dont le mari serait occupé comme jardinier et son épouse sachant faire une bonne cuisine végétarienne. Bons gages. Entrée au plus tôt. S'adresser à Nestor Béguelin, régisseur, « Pré Fleuri », à Stors, par Isle Adam (Seine-et-Oise). 2-2

## LA REVUE ADVENTISTE

Journal paraissant deux fois par mois

Rédaction et Administration :

DAMMARIE-LES-LYS (S.-et-M.), France

Prix de l'abonnement :

	1 an	6 mois
France, Belgique et Colonies	12 fr.	7 fr.
Etranger (argent français)	14 fr.	8 fr.
Suisse (argent suisse)	6 fr.	3 fr. 50

## AGENTS :

PARIS, 1 Nicolas Roret, 13e LYON, 3 Ste Marie-des-Terreux  
STRASBOURG, 144 Grand'Rue LAUSANNE, 1 av. de Beaulieu  
BRUXELLES, 174 Bd Anspach ALGER, 2 rue Robert Estoublon

## REVUE ADVENTISTE

De passage à Paris, le 16 mai, frère Chang Sei Kim, missionnaire médical, en route pour la Corée.

Il est question d'établir une mission en Angola, colonie portugaise sur la côte occidentale de l'Afrique.

Dans les îles Salomon, l'œuvre a progressé si rapidement qu'il a fallu créer une école secondaire. En quatre ans, le nombre de nos stations missionnaires dans ces îles a passé de seize à cinquante.

Au Siam, 5 personnes ont été baptisées récemment. Trente et un candidats seront baptisés prochainement. Des caractères d'imprimerie siamois ont été achetés récemment à Singapore et bientôt le message sera publié dans cette langue.

L'honneur d'être la plus vieille ville du monde revient à Damas. Mentionnée dans Genèse 15 : 2, elle est restée ce qu'elle était au temps d'Abraham, un centre de commerce et de passage. D'autres villes ont été construites avant elle, mais ont été détruites.

Les frères Kœling et Bredenkamp sont en train de fonder une nouvelle station missionnaire en Afrique méridionale, dans le district de Lundu. Aucune dénomination n'a encore pénétré là. La station est loin de tout bureau de poste ou de télégraphe, et se trouve à quatre cents kilomètres du chemin de fer le plus rapproché.

Dix-neuf membres de la tribu indienne des Campas, en Amérique du Sud ont été baptisés récemment. Frère Stahl, missionnaire là bas, écrit : « Nous sommes très encouragés lorsque nous voyons comment Dieu touche les cœurs de ces gens et les prépare à recevoir le message. Priez pour nous afin que nous ayons la force de persévérer dans notre travail. »

Il est rappelé à nos frères et sœurs qu'ils peuvent se procurer dans nos librairies des numéros *dépareillés* des *Signes des Temps* et de *Vie et Santé*. Ces journaux, destinés à la distribution, seront envoyés sans distinction de date. Les collections ou les numéros particuliers qui pourraient être expressément commandés seront facturés au prix habituel de l'abonnement ou du numéro, tandis que les journaux *dépareillés* seront vendus au prix de dix centimes seulement.

On retrouve dans le sous-sol glacé de la Sibérie, des milliers de cadavres d'éléphants, conservés intacts grâce à la température très basse. Beaucoup d'entre eux ont dans l'estomac des débris de fruits tropicaux, et quelques-uns même ont dans la bouche des aliments non-mâchés. L'état de congestion du cerveau de ces animaux indique qu'ils sont morts par suffocation, noyés très probablement. Comment expliquer ces faits autrement que par la soudaineté du déluge ?

Le capitaine de vaisseau Christianson qui a commandé autrefois notre bateau missionnaire, le *Pitcairn*, et qui est agé actuellement de 76 ans, rappelle, dans une lettre touchante, l'œuvre qui peut et qui doit être faite en faveur des marins. Cet appel a engagé le département de la mission intérieure à

recommander aux sociétés d'action missionnaire organisées dans les ports de mer du Nord de l'Amérique d'inclure dans leur champ de travail les vaisseaux à l'ancre dans le port. Nul doute que cet appel n'ait un retentissement jusque dans les ports de mer de notre Union et que nos frères et sœurs de Marseille, du Havre, de Gênes, etc., ne se mettent à l'œuvre, s'ils n'y sont pas déjà.

Il y a quelque part une Conférence de 900 membres qui n'a point de secrétaire du département de la jeunesse. Ce ne sont pourtant pas les jeunes qui manquent. Or, voici les rapports comparés des Missionnaires Volontaires de cette Conférence et d'un jeune homme isolé appartenant à une autre Conférence :

	Jeune homme isolé	Conf. de 900 memb.
Visites missionnaires	6	
Lettres écrites	2	
Lettre reçue	1	
Etudes bibliques	6	
Journaux vendus	5	15
Journaux donnés	7	
Livres vendus	3	
Livres prêtés	3	
Livres donnés, etc.	4	
Traités donnés	40	

On voit qu'un jeune homme qui travaille méthodiquement a fait plus, dans un trimestre, que toute la jeunesse non organisée d'une Conférence. Il n'y a certainement pas d'erreur, car le secrétaire de la Conférence en question écrit avec optimisme : « Le résultat est un peu meilleur que celui du trimestre passé. »

## NÉCROLOGIE

*Sœur VIAL.* — L'église de Valence vient de perdre un de ses membres en la personne de notre chère sœur Vial, décédée le 4 janvier dernier, après une très courte maladie.

Baptisée le 25 juin 1903, sœur Vial était un des membres les plus anciens et les plus fidèles de notre église. Seule de sa famille à accepter le Message, elle avait eu des luttes ; mais après avoir choisi la bonne part, elle a tenu ferme, sachant que celui qui persévérera jusqu'à la fin sera sauvé. L. ROUSTAIN.

*Joseph Placide NEUWERTH.* — Né en Suisse en 1850, il s'est endormi dans le Seigneur à Rosario (Santa Fé), République Argentine, le 24 mars 1925. Il accepta la vérité présente en 1894, à la suite d'une campagne de colportage et d'une réunion générale tenue à St Jérôme, Santa Fé, où il fut baptisé par le frère J.-W Westphal. En 1910, après un séjour de vingt-sept ans en Argentine, il se sentit poussé à retourner dans son pays natal, le Valais, où il se consacra tout entier à la diffusion du message. Consacré ancien de l'église du Valais, en 1912, il conserva ce poste pendant sept ans, jusqu'à son retour en Argentine. Une maladie de cœur le cloua sur son lit les quatre derniers mois de sa vie, mais sans qu'il cessât pour cela de rendre témoignage de sa foi.

Son petit-fils : PLACIDE-D. NEUWERTH.

Le rédacteur : MAURICE TIÈCHE

Le gérant : SAMUEL BADAUT

Imp. Les Signes des Temps, Dammarie-les-Lys (S.-et-M.) France